

---

## l'auteur :

Responsable du projet ANR  
"Les Mille et une nuits :  
Sources et Fonctions dans  
l'Islam Médiéval Arabe",  
Aboubakr Chraïbi est spécialiste  
des traditions narratives arabes  
et Professeur à l'INALCO.

---



Une question se pose : où est l'oralité là-dedans ?

Aboubakr Chraïbi

# Un univers en expansion

Au départ récits didactiques destinés à l'élite, enrichis au fil des siècles avec l'épanouissement d'une civilisation cosmopolite réunie autour d'une même langue, les *Nuits* sont portées par la structure qui les unit, un récit-cadre ouvert à tous les enrichissements.

Apprends, ô lecteur de mon livre, qu'il y avait dans le pays de l'Inde un grand roi, puissant et sage, habile en ses conseils et juste envers ses sujets, qui vivaient confiants en sa justice et comblés de ses bienfaits. Au début de chaque année, il leur donnait un grand festin, et quand ils avaient bien bu et bien mangé, le roi se retirait quelques instants dans ses appartements; puis il reparaisait, la couronne sur la tête, dans le costume le plus magnifique : les esclaves noirs, vêtus de leurs plus beaux habits, formaient deux rangées devant lui. Puis le roi pénétrait dans la salle d'audience, où il s'asseyait sur son trône, entouré de ses vizirs et des grands fonctionnaires de l'Empire. Alors il se faisait apporter un miroir, et après s'y être un instant considéré, il s'écriait :  
– Connaissez-vous dans le monde quelqu'un qui soit plus beau que moi ?

Et tous répondaient :

– Par Allah, la renommée, pas plus que nos yeux, ne nous a jamais montré personne semblable à toi.

Et le roi était enchanté de lui-même.

*Les Cent et Une Nuits*

Ainsi commencent les *Cent et Une Nuits*<sup>1</sup>. *Les Mille et Une Nuits* auraient pu commencer de la même façon, si on ne les avait pas modifiées. Il y a là variation et enrichissement. Nous passons d'une seule à deux histoires. Le lecteur a désormais le choix entre lire un conte qui débute sagement avec deux frères longtemps séparés l'un de l'autre (*Les Mille et Une Nuits*) ou bien lire le récit d'un roi soucieux

d'être le plus bel homme de la terre (*Les Cent et Une Nuits*). Ce n'est pas la même chose. Pourtant l'un découle de l'autre et les deux débuts vont converger vers une même fin. Comment les différents éléments s'articulent-ils et se transforment-ils tout en préservant la structure d'ensemble? À l'origine, d'après les travaux de Cosquin<sup>2</sup> et de Bremond, le récit-cadre des *Nuits* était construit selon le modèle suivant :

- Un homme possède une qualité remarquable (par exemple, des fleurs sortent de sa bouche quand il rit);
- le roi en entend parler et l'invite à venir;

- l'homme va voir le roi, se rappelle brusquement qu'il a oublié chez lui un objet important, y retourne et découvre sa femme dans les bras d'un amant;

- il en est fortement affecté et perd, du coup, cette qualité remarquable qu'il possédait au début (il n'a plus le cœur à rire!);

- il arrive dans cet état chez le roi;
- le roi s'en étonne et l'invite à séjourner chez lui quelque temps;

- lors de son séjour auprès du roi, l'homme constate que celui-ci est également trompé par son épouse;

- comprenant qu'il s'agit d'une chose assez commune, puisque le roi lui-même est cocu, l'homme retrouve la joie de vivre et cette qualité remarquable pour laquelle le roi l'avait fait venir (il se met à rire aux éclats remplissant la pièce de fleurs);

- le roi demande des explications sur ce brusque changement;

- il apprend qu'il est trompé par sa femme;

- les deux maris décident de quitter le royaume.

Cette séquence est attestée parmi des récits bouddhiques du II<sup>e</sup> siècle, bien plus anciens que la plus ancienne des attestations des *Nuits*, qui renvoie vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, au plus tôt.

## Naissance d'un titre

Mais que sait-on exactement sur les origines des *Nuits*? Nous savons avec certitude qu'un livre, en langue persane, appelé *Mille contes*, a été traduit

vers l'arabe, ou plutôt adapté en arabe, selon les normes de l'époque, en un autre livre portant un titre nouveau : *Mille et Une Nuits*. Nous sommes donc passés de *Mille Contes* à *Mille et Une Nuits*. Encore une sorte de dédoublement du texte, d'enrichissement, avec une innovation qui a son importance. L'appellation *Mille et Une Nuits* est en effet une création de cette nouvelle civilisation cosmopolite, mêlant Arabes citadins et bédouins, Byzantins, Coptes, Persans, Turcs, Berbères, Africains et même Indiens, tous réunis autour d'une seule langue, l'arabe, en une civilisation qui s'en trouve considérablement agrandie et prend progressivement son essor aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles grâce à ce phénoménal brassage. Si bien qu'un lettré fort célèbre, Abû Hayyân al-Tawhîdî, vers la fin du X<sup>e</sup> siècle, va imiter ce procédé, rédigeant un ouvrage divisé en une quarantaine de nuits où, chaque nuit, il a un entretien savant avec le vizir. *Les Mille et Une Nuits*, dès leur apparition sous ce titre nouveau, ont fortement influencé leur environnement. Quand au nombre "mille et un", Borges l'analyse comme équivalent du non quantifiable, de l'infini : à mille, on est dans un très grand nombre, à peine concevable... en ajoutant encore une unité, on bascule de l'autre côté, dans une quantité sans limite de nuits. Cependant, d'après un libraire du X<sup>e</sup> siècle qui a pu avoir l'ouvrage en main, celui-ci comportait mille nuits effectives et un peu moins de deux cents contes, car un conte, dit-il, peut occuper



de nombreuses nuits. L'auteur ajoute que le recueil des *Nuits* était du même genre que les "miroirs du prince" de l'époque : ouvrages donc à orientation didactique destinés à éduquer en distrayant les membres des hautes couches sociales.

Une question se pose : où est l'oralité là-dedans? Où sont ces contes que l'on raconte dans les veillées, sur les places publiques ou dans les cafés? À l'origine des *Nuits*, il y a une tradition livresque, écrite, attestée au X<sup>e</sup> siècle, retravaillée et imitée par



L'histoire débute sagement avec deux frères longtemps éloignés l'un de l'autre.

des lettrés et des savants. Les jalons les plus importants qui suivent, avec des transformations successives, sont encore des livres : de nombreux manuscrits arabes, qui datent du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, et quelques manuscrits turcs traduits de l'arabe, dont certains étaient destinés aux secrétaires de chancellerie ou bien aux grands sultans ottomans qui en firent de magnifiques copies. Qu'y a-t-il là-dedans qui justifie que l'on fasse des *Nuits*, fondamentalement, des contes populaires racontés oralement? D'autant

plus qu'aucun des textes des *Nuits* que nous possédons, jusqu'à ce jour, n'est le résultat d'une opération de collectage.

### L'enfantement des contes

Qu'avons-nous exactement en faveur de l'oralité? Une désignation qui peut induire en erreur, car tout ce qui s'appelle "conte" n'en est pas forcément un qui provient de l'oralité. Et surtout quelques observations

de voyageurs européens à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle qui disent que des contes des *Mille et Une Nuits* se racontaient dans les cafés du Caire ou de Damas, ainsi que des observations plus tardives (XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles) d'intellectuels, écrivains ou conteurs des pays arabes qui disent avoir entendu certains contes des *Mille et Une Nuits* en veillée, le soir, ou bien sur la place publique, par exemple à Jama' el-Fna à Marrakech. Ces observations, qui viennent presque un millénaire après la naissance des *Nuits*, disent probablement vrai. Des voyageurs ont pu entendre raconter des contes que l'on trouve dans les *Nuits*. Seulement, le livre des *Mille et Une Nuits* contient plus de cinq cents récits différents (voir l'*Arabian Nights Encyclopedia*). Combien en ont-ils entendu raconter? Lesquels? Aucun recueil des *Nuits* issu de l'oralité n'a été constitué à aucune époque (nos exemplaires des *Nuits* proviennent toujours de manuscrits et, au-delà, comme il a été dit, d'une traduction persane, le livre persan s'appuyant lui-même sur des traditions indiennes et au-delà, à ce stade, la base orale relèverait de la préhistoire). Nous avons des témoignages à propos de quelques contes rapportés oralement, mais insuffisants à représenter *Les Mille et Une Nuits*. Considérons un autre phénomène relativement comparable. Aujourd'hui, des millions de personnes ont vu *Les Mille et Une Nuits* au cinéma, et essentiellement avec les personnages d'Aladdin, Ali Baba, Sindbad le marin et Shahrazâd (Shéhérazade). *Les Mille et Une Nuits*,



ce sont donc aussi des films. Mais sont-elles pour autant essentiellement des films? Pour ceux qui n'ont vu que les films et n'ont jamais lu les livres, oui, sans doute. Du point de vue de l'histoire générale des *Mille et Une Nuits*, non! Si on connaît le texte écrit, on s'aperçoit vite que les

films n'en sont généralement qu'une représentation partielle, différente, ils sont déjà devenus autre chose. Allons plus loin dans le raisonnement. La diversité des moyens de diffusion d'un récit, entre oralité, écriture, film, théâtre, musique, jeu vidéo, etc., affecte en effet le récit et le transforme.

Car, au fond, il est possible à n'importe quel récit de passer d'un support à l'autre, de l'oralité à l'écrit ou de l'écrit à l'oralité. La question devient alors : est-ce *exactement* les mêmes récits lus et écrits? Écrit-on comme on parle, parle-t-on comme on écrit? Bien entendu, non! Nous avons deux objets différents conçus pour des publics différents.

Un exemple pour terminer : dans un recueil de contes populaires palestiniens, nous pouvons lire *l'Histoire de Ma'rûf le savetier*. C'est aussi un conte des *Mille et Une Nuits*, le dernier raconté par Shahrazâd dans la traduction de Bencheikh et Miquel. Entre les deux versions, il y a de nombreuses différences : la version orale, transcrite, fait dix pages, celle qui est écrite fait quarante-huit pages! Celle qui est écrite cite les poètes du IX<sup>e</sup> siècle Ibn al-Mu'tazz et Abû Nuwâs, celle qui est orale parle de la vie quotidienne palestinienne, vêtements, nourriture, habitat. Nous sommes en réalité passés d'une à deux histoires, exactement comme relevé au début pour le récit-cadre des *Nuits*. Les contes qui circulent d'une langue à l'autre ou d'un support à l'autre se transforment et enfantent d'autres contes. Les *Nuits* ont partout énormément circulé et ont créé énormément sur leur chemin : par écrit, oralement et en image.

#### NOTES :

1. Ouvrage analogue aux *Mille et Une Nuits*, cf. p. 16.
2. Emmanuel Cosquin, *Le Prologue-cadre des Mille et Une Nuits*, Edouard Champion, Paris, 1922.

Lire le conte : *Marouf le cordonnier*  
adapté par Catherine Zarcate :  
[lagrandeoreille.com/lire521](http://lagrandeoreille.com/lire521)

